

consulté que son cœur, et Dieu qui défend de tuer ; elle était à portée d'apprendre le plan de la trahison par la bouche même des principaux auteurs, c'est-à-dire des chefs du pays : cette femme, c'est moi ; et ce plan, le voici. On fera la soumission, on séduira les vainqueurs, on endormira leur vigilance, on attendra jusqu'à ce que les précautions se relâchent, et, un jour que les troupes ne veilleront pas sur leurs chefs avec la même rigueur, on réunira ceux-ci sous un prétexte de plaisir : les Français n'opposent jamais à cela ni soupçon ni refus ; on enlèvera leurs armes, et on les égorgera dans une salle de bal ou de festin. Des corps d'armée seront prévenus en même temps, et vos soldats sans officiers seront massacrés jusqu'au dernier.

Emile fit un mouvement involontaire.

—Modérez-vous, monsieur ! continua la jeune fille, il le faut ; il vous faut du courage et du calme pour entendre le reste ; et moi je ne suis pas encore justifiée dans votre opinion. Un de ces officiers était désigné particulièrement par ceux qui m'entouraient ; c'était le seul dont ils connaissent bien le nom et le caractère. Il était jeune, étourdi, confiant, facile à tromper, parce qu'il était brave et aimant ; on l'appelait devant moi Emile de Tersie... on l'avait choisi pour influencer ses camarades, dont il est adoré, et pour les amener à la boucherie... Peut-être fut-ce l'horreur de ce dernier moyen qui me décida ; peut-être cette loyauté ainsi exploitée, ainsi marquée comme le premier titre au supplice fut-elle ce qui me fit maudire et renier les miens ; mais je vins sur-le-champ consulter mon confesseur, et il m'a permis de vous parler. Vous savez tout maintenant.

Oui, le capitaine savait tout, mais il devinait beaucoup encore...

—Tout cela est incroyable ! dit-il avec intention.

—Ah ! monsieur !... répliqua-t-elle, et elle retenait des larmes d'indignation ; mais, au nom du ciel, pourquoi donc pensez-vous que je sois venue ici ?... Que puis-je dire pour prouver qu'il faut fuir ou prendre garde...

—Ne pouvez-vous me citer des noms ?

—Des noms !... oh ! jamais ! cela est impossible... A mon tour je trahirais, et je serais perdue...

—N'auriez-vous pas confiance en ma parole ?

—Si, monsieur ; mais je dois me taire... Dieu le sait.

—Mais, reprit le capitaine, comment êtes-vous au courant de tous ces détails, vous étrangère à Lebrica et quine l'habitez que depuis peu de jours ?...

—Moi, seigneur ! dit-elle sans y faire attenti-

on, je suis née à Lebrica et n'en suis pas sortie depuis mon enfance...

—Que dites-vous ?... Votre nom n'est pas Antonia Solerez ? Vous n'êtes pas fiancée au vieux don Talrico ? Vous n'êtes pas fille d'un marchand de Cadix ?

—Mon nom est Antonia Solerez ; mais je suis fille du régidor de Lebrica, et mon fiancé... mon fiancé est jeune, seigneur, aussi jeune que vous... Quels sont les fourbes qui vous ont trompé ainsi ?

Le capitaine était frappé de stupeur et d'épouvante ; il murmurait sans répondre :

—Pedro... j'aurais dû m'en douter ; mais Raphaël... Raphaël... Madame, dit-il tout à coup en s'interrompant et en regardant fixement sa compagne inquiète, si vous dites vrai, le fils de l'alcade, Raphaël, me trahit le premier, car il ma juré qu'il ne vous connaissait pas.

—Mais, répondit-elle en hésitant, cela ne peut-il être ? Pourquoi soupçonner un ami ?

—La fille du régidor inconnue au fils de l'alcade ? cela n'est pas... et vous vous troublez, seigneur...

—Et bien oui, dit-elle avec résolution, Raphaël est l'âme, le soutien, le chef du complot, c'est lui-même qui vous a désigné pour devenir l'instrument de la vengeance populaire...

—Ceci est de trop, madame ! Raphaël a pu garder le secret de ses compatriotes et me cacher qu'il vous connaissait, je ne sais dans quel but... Je cherche même à m'expliquer comment, depuis deux mois, le nom et la personne du régidor ont été inconnus pour moi. Mais ce que vous ajoutez, ce qui du reste expliquerait tout cela, est impossible ; ce serait trop infâme !

—Infâme ! ignorez-vous donc ce qui lui est arrivé, à Raphaël ? Ne savez-vous pas que sa famille entière habitait Sarragosse, qu'il y a sur cette malheureuse ville, dans l'histoire des hommes, une tache horrible de démenace et de sang ; que la mère de Raphaël a été jetée par une fenêtre, que son frère a été coupé en morceaux, que ses sœurs...

Et la chaleureuse mais pudique Antonia s'arrêta, pleine de confusion.

Emile ne répondit pas d'abord. La guerre a de terribles leçons... Cependant il reprit, avec une sombre et noble conviction :

—Madame, nous avons été coupables ; mais là, comme partout, le crime dans la résistance a provoqué le crime dans la victoire. Quelle que soit la rage de la victime, sa vengeance et son patriotisme ne doivent pas se produire à coups de poignard et à force de trahison contre le premier venu, à moins que son âme ne soit lâche et violente à la fois, à moins que ses mauvaises passions et ses penchans homicides ne